

Jean-Philippe Raud Dugal
23 octobre 2008

La société chinoise vue par ses sociologues (Jean-Louis Rocca)

Jean-Louis Rocca, La société chinoise vue par ses sociologues, Presses de Sciences Po, 2008.



Y a-t-il une place pour la sociologie en Chine, cette science qui étudie ce qui relève de la vie quotidienne et de l'actualité politique ? En réunissant ces écrits de sociologues chinois, parfois très stimulants parfois plus académiques, Jean-Louis Rocca nous offre la possibilité de saisir la complexité de la société chinoise contemporaine en s'appuyant sur des objets d'analyses à base d'enquêtes et d'interviews qui dénotent les problèmes sociaux du moment : le sida, les migrants, la compétition scolaire ou les relations de travail. La sociologie chinoise est assez nouvelle si on se réfère au passé dictatorial du pays. Ce n'est que dans les années 1980 qu'elle émerge. Aujourd'hui, une jeune génération de sociologues se proposent de relever les maux du pays mais loin de se contenter donnent des outils pour mieux les combattre. Leur problématique de départ est simple : « Quelle est l'ampleur, la nature et la légitimité des différenciations sociales ? ».

Les migrations internes sont marquées par le sceau du célèbre hukou, le « système de résidence » qui ne facilite pas, loin de là, la mobilité des populations. Or, le choix de la migration ne peut être expliqué par une quelconque nécessité d'ordre alimentaire mais il est mue par le désir de mobilité (dans le sens d'ascension) sociale. Ce hukou et la dichotomie ruraux/urbains imposée par le gouvernement chinois dans les années 1950 présentent certaines caractéristiques des mouvements migratoires internationaux. La « violence » de cette vague migratoire depuis la fin des années 1980 se heurte pourtant à toute une série de mesures politiques et d'aménagement du système en place que les auteurs savent parfaitement restituer. L'ampleur de cette vague d'immigration prend la forme « d'un jeu de go dans laquelle les villes ne cessent de poser des barrières ». Elles font augmenter ainsi les difficultés, le coût et le danger de la migration. On peut penser ici au système de « détention et de rapatriement ». Néanmoins, depuis les années 2000, les municipalités réorientent leurs politiques vers une meilleure intégration de ces travailleurs. En effet, les autorités ont vite compris que ces migrants représentaient la principale force de travail des secteurs manufacturiers et tertiaires de la ville (ils sont 118 millions...). Mais, les obstacles sont nombreux pour les intégrer dans les structures urbaines. Il persiste un cloisonnement

important au niveau des droits, des accès aux principaux services publics entre les citoyens et les migrants. Les migrants ont du mal à pénétrer les cadres et les espaces de vie des citoyens. Ils créent alors leurs propres cadres et une « chaîne d'intérêts » qui joue le rôle de protecteur et qui englobe ces migrants avec ceux qui les emploient. Elle permet le maintien de l'ordre urbain mais ne permet pas aux canaux d'ascension sociale, peu nombreux, de s'élargir.

La classe moyenne ou intermédiaire existe-t-elle ? Selon de nombreux auteurs elle ne serait inscrite dans aucun registre connu...encore s'agit-il de registres occidentaux en prenant en compte des indices (Gini, d'Engels) qui ne peuvent correspondre à la situation chinoise. Mais, pour les sociologues qui ont participé à l'ouvrage les classes moyennes ne sont pas un serpent de mer de plus. Elles existent bel et bien. Elles représentent même environ 11,9% de la population. Qui sont ses membres ? Principalement les citoyens de cinq catégories bien identifiées : les chefs d'entreprises privées et rurales, les petits commerçants, les cadres du gouvernement ou du Parti, les cols blancs des entreprises étrangères (dont une partie de l'ouvrage leur est consacrée) et le groupe à hauts revenus apparu avec l'utilisation des hautes et des nouvelles technologies. Les raisons historiques de leur apparition sont nombreuses. L'ouvrage nous donne de nombreuses pistes à explorer pour en comprendre la genèse. Ces classes moyennes émettent des protestations, preuve que les mouvements sociaux existent en Chine. Il y a même une tendance de plus en plus marquée à l'organisation de la société civile et de l'action politique. La conscience politique et le principe d'action sont les deux ingrédients fondamentaux qui définissent les choix en matière d'action et les résultats de l'action des citoyens. L'exemple des mouvements de défense des droits à Shanghai est particulièrement développé dans l'ouvrage. Par contre, dans les domaines où le pouvoir est profondément impliqué, même si la puissance d'action est considérable, les protestataires ont bien du mal à atteindre leurs objectifs. Le pouvoir prend souvent une posture d'intransigeance en utilisant tous les outils de sa puissance.

Cette société est aussi touchée par deux phénomènes que l'on pensait réservés aux Occidentaux ou les Africains : la drogue et le sida. Les deux vecteurs principaux de transmission du sida sont liés à la croissance de la consommation de drogues et plus particulièrement de l'héroïne. L'infection peut aussi se faire par la vente illégale de sang contaminé majoritairement dans les campagnes. Insistant sur le nombre de toxicomanes (5 à 8 millions), les sociologues nous en indiquent les causes : sentiment de rejet familial ou découverte par des réseaux amicaux. Mais, plus encore, ce qui surprend ce sont les raisons de ce choix de vie qui conduisent de nombreuses personnes à consommer et vendre par choix. Ce qu'on ne réussit pas à l'école : obtention des diplômes, d'un travail bien rémunéré, on peut l'avoir de manière illégale. Le respect des autres et la richesse peuvent ainsi s'obtenir par ces moyens détournés. Cela indique ainsi la nature des rapports sociaux dans la Chine contemporaine.

Ces études qui révèlent les problématiques sociales nouvelles d'une Chine en plein mouvement permettent d'avoir une vision complémentaire aux écrits toujours excellents de Thierry Sanjuan et de Pierre Gentelle entre autre. Loin des stéréotypes, ces analyses susciteront des interrogations sur le modèle chinois et sa perpétuation.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

